

« Cerf-volant du bout du monde » : une ouverture sur la musique chinoise

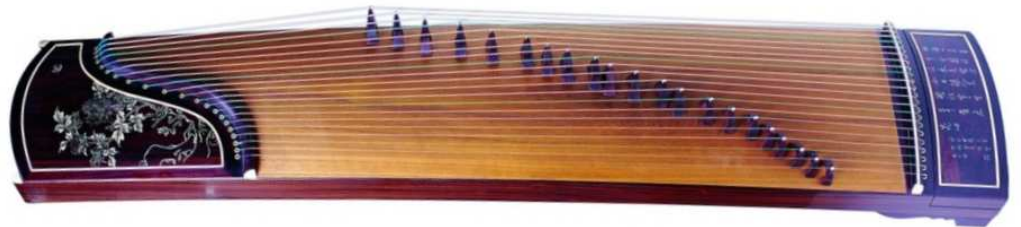
Comme dans de nombreuses civilisations, on trouve dans la musique chinoise une distinction entre des musiques au caractère intimiste, et d'autres faites pour être jouées soit devant une assistance nombreuse, soit en plein air, ou par exemple à l'occasion de cérémonies importantes.

Cela correspond, dans la musique savante européenne, à l'opposition entre « musique de chambre » et « musique symphonique ». Au Moyen-âge, on distinguait également les « hauts instruments » au son puissant, réservés aux fêtes et aux cérémonies, des « bas instruments », au son doux, associés généralement aux musiques plus savantes.

Deux séquences de « Cerf-volant du bout du monde » pourront donner l'occasion de retrouver cette caractérisation dans la musique chinoise : au cours de la première, Souen Wou Kong apparaît dans la chambre de Pierrot et exécute une danse. Celle-ci est accompagnée, en off, d'une musique lente et douce interprétée par deux instruments à cordes (cf. extrait n° 16).



Pipa



Guzheng, sorte de cithare sur table jouée à l'aide de plectres fixés aux doigts



Yangqin,
sorte de
tympanon
joué à l'aide
de petits
marteaux

L'un est à cordes pincées, sans doute un « pipa », éventuellement un « guzheng » dans le registre aigu, l'autre à cordes frappées, un « yangqin ».

En suivant ces liens, on découvrira des vidéos présentant ces différents instruments joués par des virtuoses :

Guzheng : http://www.youtube.com/watch?v=Zh98zlvUd8&feature=player_embedded

Pipa : http://www.youtube.com/watch?v=JtrthXXmKgA&feature=player_embedded

Yangqin : http://www.youtube.com/watch?v=A5i4O6DQmXI&feature=player_embedded

La mélodie jouée par le yangqin, très ornementée, se déroule sur un tempo lent, tandis qu'on distingue, dans l'accompagnement des formules récurrentes :



Elle est déclinée dans une échelle pentatonique de ré ♭ (voir par ailleurs), ce qui, combiné aux timbres instrumentaux, nous la fait inmanquablement identifier comme chinoise, à tout le moins extrême-orientale.

La séquence au cours de laquelle Pierrot se retrouve dans la cité interdite nous donne à entendre une tout autre musique (cf. extrait n° 17). Là encore, il s'agit de musique « off », puisqu'à aucun moment n'apparaissent des instrumentistes.

On sent immédiatement que l'instrumentation est plus nombreuse. Dès la première note, en effet, retentit un coup de tam-tam ou de gong.

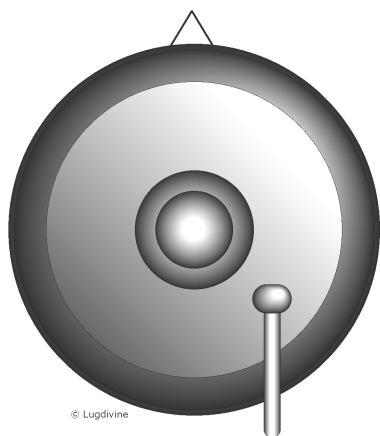
D'autres percussions viendront enrichir l'effectif, notamment des sonnailles métalliques et des peaux. La mélodie est d'abord assurée par des flûtes qu'accompagnent des cordes, avant que ces dernières ne passent au premier plan. On percevra également, en retrait, un yangqin, comme dans la séquence précédente.

Il s'agit toujours d'une échelle pentatonique (cette fois-ci de la \flat). Le caractère est en revanche très différent car, outre le changement d'effectif instrumental, le caractère rythmique devient prééminent. On est évidemment en présence d'une musique « qui avance », binaire, assez rapide si l'on adopte une pulsation à la noire. Avec les élèves, on pourra d'ailleurs chercher à passer de l'une à l'autre :



A la fin de l'extrait retentit une combinaison de percussions (gong, cymbale et roulement de tambour) après un ralentissement notable du tempo.

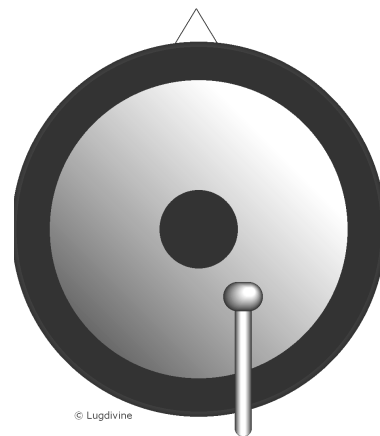
Quelques percussions chinoises :



Gong symphonique

Tam-tams et gongs

Les gongs peuvent être confondus avec les tam-tams, la différence essentielle tenant à leur forme, les premiers présentant un renflement en leur centre, les seconds étant plats, ce qui influe sur la résonance.



Tam-tam symphonique



Dagu, grand tambour

Le percussionniste modifie la hauteur du son en frappant plus ou moins loin du centre

Bo, cymbales chinoises



Shougu, tambourin

A l'intérieur du cadre sont fixés des anneaux de fer, ce qui permet la combinaison de deux timbres (peau et métal), à l'instar de nos « tambours de basque »